

# Les Lettres Nouvelles

Mars - Avril 1966

Stanislaus Joyce ————— *Mon frère Jim*  
Brendan Behan ————— *Remerciements à James Joyce*  
Hélène Berger — *Portrait de sa femme par l'artiste*  
Sergio Vilar ————— *Pèlerinage à Dublin*  
Paul Mayer ————— *Eve mortelle*  
Dionys Mascolo ————— *Recherche d'un commencement*  
Roger Dadoun — *Présentation de Géza Roheim II*

*Italie : le dernier roman de Moravia* — *Allemagne :*  
*une pièce de Günter Grass* — *Impressions berlinoises*  
— *Angleterre : un jeune homme simple* — *Geneviève*  
*Bonnefoi : fraternel et fascinant XVI<sup>e</sup> siècle* —  
*Dominique Nores : le théâtre à la 4<sup>e</sup> biennale de Paris*  
— *Les livres par Lucette Finas, Claude Ernoult,*  
*Jacqueline Bernard, Maurice Nadeau* — *A propos de*  
*Rosa Luxembourg*





*Les Lettres Nouvelles*

*Directeur : Maurice Nadeau*

**Numéro Mars-Avril 1966.**

*Chaque mois un numéro de revue ou un ouvrage*

Directeur : Maurice Nadeau

La direction reçoit le jeudi après-midi

Secrétaire de la Rédaction : Geneviève Serreau

Les manuscrits ne sont pas retournés

Passé un délai de trois mois

les auteurs sans nouvelles de leurs manuscrits

peuvent les reprendre au bureau de la revue

où ils restent à leur disposition pendant un an

La revue n'est pas responsable

des manuscrits qui lui sont adressés

Rédaction

Lettres Nouvelles, Editions Denoël

4, rue Amélie, Paris 7<sup>e</sup>

Tél. : 468-71-82

Les abonnements sont souscrits à l'adresse suivante :

Les Lettres Nouvelles, 26, rue de Condé, Paris-6<sup>e</sup>.

*On s'abonne à l'ensemble de la publication*

*(11 livraisons par an)*

*80 F pour la France et l'Etranger*

*(payable en une ou deux fois)*

*ou seulement à la revue (5 numéros par an)*

*30 F pour la France et l'Etranger*

*Compte-chèque postal : Paris 9574-63*

*Pour tout changement d'adresse*

*envoyer la dernière bande et la somme*

*de 0,30 F*

Tous droits de traduction

et de reproduction réservés

# Les Lettres Nouvelles





# Sommaire

|                    |     |                                                      |
|--------------------|-----|------------------------------------------------------|
| Stanislaus Joyce   | 12  | <i>Mon frère Jim</i>                                 |
| Brendan Behan      | 39  | <i>Remerciements à James Joyce</i>                   |
| Hélène Berger      | 41  | <i>Portrait de sa femme par l'artiste</i>            |
| Sergio Vilar       | 69  | <i>Pèlerinage à Dublin</i>                           |
| Paul Mayer         | 85  | <i>Eve mortelle</i>                                  |
| Dionys Mascolo     | 87  | <i>Recherche d'un commencement</i>                   |
| Roger Dadoun       | 109 | <i>Présentation de Géza Roheim II</i>                |
| Cesare Garboli     | 132 | <i>Le dernier roman de Moravia</i>                   |
| Georges Schlocker  | 136 | <i>Une pièce de Günter Grass</i>                     |
| Julia Tardy-Marcus | 140 | <i>Impressions berlinoises</i>                       |
| Maurice Rosenbaum  | 143 | <i>Un jeune homme simple</i>                         |
| Geneviève Bonnefoi | 150 | <i>Fraternel et fascinant XVI<sup>e</sup> siècle</i> |
| Dominique Nores    | 164 | <i>Le théâtre de la 4<sup>e</sup> biennale</i>       |

Lucette Finas : *Quelqu'un*, de Robert Pinget; Claude Ernoult : *L'intérieur du spectre*, de Tibor Tardos, *Le héros à dos d'âne*, de Miodrag Bulatovic; Jacqueline Bernard : *Et ce sont les violents qui l'emportent*, de Flannery O'Connor; Maurice Nadeau : *L'œuvre ouverte*, d'Umberto Eco; C. E. : *Henri Michaux*, de Raymond Bellour; *Dans notre courrier*.



# Les Lettres Nouvelles

*revue*

est publiée par un Comité international  
formé de la rédaction française et de :  
pour l'*Allemagne fédérale* :

Helmut Scheffel

l'*Angleterre* : Mary Hutchinson

l'*Amérique du Sud* : H. A. Murena,

Alejandra Pizarnik

la *Belgique* : Guy Vaes

la *Bulgarie* : Nicolaï Dontchev

le *Canada* : Naïm Kattan

*Cuba* : Eduardo Manet

l'*Espagne* : Sergio Vilar, J. M. Castellet

l'*Italie* : Renzo Rosso

*Israël* : Simon Riga

la *Pologne* : X...

la *Roumanie* : Al. Mirodan

la *Yougoslavie* : Drago Segal,

Miodrag Bulatovič

---



## Nos collaborateurs

*Remerciements à James Joyce*, de Brendan Behan, est extrait d'un ouvrage sur Dublin. La traduction française en paraîtra dans les « Dossiers des L.N. ».

Hélène Berger est professeur-assistant à la Sorbonne. Elle prépare un important travail sur James Joyce.

Sergio Vilar, notre correspondant pour l'Espagne, vient de participer aux Journées James Joyce à Dublin.

Paul Mayer qui, comme traducteur, a largement participé à notre numéro allemand, a publié des poèmes dans diverses revues.

*Recherche d'un commencement*, de Dionys Mascolo, appartient à deux chapitres d'un ouvrage en cours dont nous avons déjà publié un extrait : *Le coup de tête*, n° 7, octobre 1960.

Cesare Garboli est un jeune critique italien que notre correspondant Renzo Rosso considère comme l'un des meilleurs.

Georges Schlocker, journaliste et critique, écrit régulièrement dans divers journaux allemands — dont *Die Welt* — et suisses — dont *Die Tat*.

# *Dionys Mascolo*

## Recherche d'un commencement

### I

Sans doute qu'on mourrait s'il fallait passer d'un seul coup de l'enfance à l'existence adulte. On en mourrait. Je ne serai jamais un homme.

Les misérables, je sais ce que j'aurais dû leur dire : « Vous êtes des hommes, pas moi », tandis que j'ai nié la différence, par modestie sans doute, présomption folle, eux sont tranquilles et forts, moi je suis en danger, je risque constamment de mourir de dégoût.

Belle mort, juste mort. Un jour il faudra que je meure de dégoût. Cela aussi j'aurais dû le leur dire.

Et aussi j'aurais dû leur dire pourquoi c'est la faiblesse qui doit finir par vaincre si l'on veut connaître vraiment toute l'étendue de sa force. On ne la connaît qu'aux efforts qu'il aura fallu faire pour n'être pas détruit par elle. Vous êtes peut-être des hommes, mais vous n'êtes pas forts, ô petits amoureux de la force ! J'aurais dû le leur dire. Mais je n'ai pas de présence d'esprit.

Je n'aurai jamais de présence d'esprit. Alors comment parler ? A ce qui m'arrive je ne comprends rien. Il faudrait prévenir. Je devrais dire : Je n'ai de pénétration que rétrospective. Mais ce n'est encore rien dire. Avec moins de délicatesse mais plus de vérité il faudrait dire : je n'ai de sentiments, d'impressions, de sensibilité même, que rétrospectifs. Soyons franc. Ce que me fait sur le moment ce qui m'arrive, je ne le sais qu'ensuite. De plusieurs jours ou de plusieurs heures, toujours ce décalage pire que l'oubli. Je ne

suis jamais là. Rien jamais ne m'arrive. Ou rien que de très très lointains messages. Abîme, séparation, stupidité, exil, et quel exil ! moi-même je me serais chassé de ma présence heureuse !

Mais non pourtant, rassure-toi, tu n'es pas insensible. C'est profondeur cela, tu peux le dire. A quoi pourrais-tu la mesurer mieux, cette profondeur, qu'à ce temps que les choses précisément mettent à descendre en toi ? A atteindre en toi ce qui est au fond ? A provoquer donc ce qu'il y a en moi qui peut répondre et qui est éloigné infiniment de tout et de moi. A me toucher moi donc, puisque cela qui peut répondre en moi et qui est loin, n'est-ce pas, c'est moi.

Bon. Me voilà un peu rassuré. Tout de même, on mourrait, c'est certain, s'il fallait d'un seul coup passer de son enfance à l'âge adulte. Métamorphose horrible, vers blancs, chenilles. On n'en meurt pas, on croit, c'est qu'on y met le temps. De sacrifice en sacrifice comme petit à petit l'oiseau fait son nid on se fait son vide, se trame sa survie. Ils se questionnent et s'inquiètent, mais qu'est-ce qu'ils feignent donc d'attendre ? Survie, la seule, adultes, ils sont dedans. Naturellement qu'ils ne sont pas de ce monde. Naturellement qu'ils ont déjà passé à l'autre. Vous ne cherchiez pas l'immonde, si vous ne vous y trouviez déjà !

Bien. Voilà réglé leur compte. Et pourtant, cela non plus tu n'oserais jamais le leur dire. Pourtant c'est vrai. O homme, homme, homme ! ce qu'il faut déjà d'habitude de ça pour en venir à trouver belles des dents dans une bouche ! Je ne m'habituerai jamais.

Très bien, tu ne t'habitueras jamais. Mais ne nous payons pas de mots. Allons-nous le leur dire ? Leur en donner la preuve ? Il le faut. Tant que je n'oserai pas le leur dire je ne pourrai pas parler. Et tant que tu ne pourras pas parler, quel danger courras-tu, si misère des autres il y a ? De mourir de la misère des autres. Raisonne un peu. Tu parles toi de mourir de dégoût. Mais n'est-ce pas ton impuissance alors qui te répugne ? Par suite, si misère des autres il y a, c'est de ta propre misère et d'elle seule que tu meurs. Je ne m'habituerai

jamais, mais si je ne fais pas quelque chose qui me retire à l'avance toute possibilité de m'habituer je m'habituerai. Je n'y peux rien. Je devrais donc parler, même si c'est impossible.

Je résiste, je crains que la foule où je m'enfoncerais me mutile de quoi, de quelle mission sainte ? ou qu'elle fasse s'envoler de moi quelle pensée sublime ? Aucune autre que celle de ta perfection solitaire — ou si cela te fâche, aucune autre, mais cela revient bien au même, que celle de ton existence distincte, séparée, personnelle, avarc. Ravissante, oui, délicieuse pensée, colombe que j'aime certes, à sentir posée sur moi derrière l'ouverture de mes yeux comme un second visage, ma face vraie, mais tellement inquiète, instable, délicate, qu'un geste faux, le moindre faux mouvement, la plus légère fausse note risquent à tout instant de la vitrioler dans l'espace. Je résiste, mais un homme qui se tait me retire la parole. Un homme sans rêve me prend mon rêve. Un homme sans enfance me prive d'enfance. Ne serais-je qu'un homme ? Misère. Cette pensée me dégoûte trop. Réfugions-nous plutôt dans la nature.

Vois, vois — mais ne porte pas de nouveau la main à ton front, geste d'homme, cette Vénus toujours surprise dans le bain : penseur ! — vois comme tu as encore laissé descendre le soir sans le voir, — vais-je, ces cochons, leur jeter les quelques heures qui me séparent du grand départ et qui ne sont qu'à moi, — voyez, vignes, il vous traversait d'un trajet rectiligne comme un train pressé de délivrer sa marchandise — de quelle cargaison se croit-il donc permis de se sentir encore comptable lorsqu'il vague seul ? Mais stop. Nous voici seuls.

Seuls, égarés, interdits — électrisés de gravité soudaine qui nous fige, menace non, rien ne menace. Ni nous-mêmes, désarmés. Vous voici donc, et voyez, je suis seul. Personne ne nous voit. Le monde congédié. Personne ne saura.

.....

Long désastre enthousiaste souverainement contrôlé,

l'énorme explosion lente, la silencieuse avalanche de flammes a eu lieu, gloire quotidienne, l'éroulement ordinaire du jour, un soir qui tombe. Mais l'ébranlement dure. Vous êtes — toute chose est comme un intérieur de tête encore retentissant d'un geste d'appel sans mot, d'irrésistible invite tout de suite suspendue, non démentie. Le souvenir en est encore dans les yeux. La longue caresse de l'attente de savoir se poursuit, passe les limites de la vue, passe celles de la conscience, s'insinue vers le lieu où mûrit en secret le pur bonheur. A la surface visible, à n'en plus finir, la chute du geste dans l'étang de toutes les têtes a déclenché la série des retours et des effacements, depuis le point qui s'agrandit en cercle pour redevenir en sens inverse point, et moins que point, convulsion brève, et cercle de nouveau, balancement vers l'impossible oubli. Il n'y a plus aucune raison visible d'en finir.

Avant cela, il y a un instant, dans les échanges incessants de la lumière, les étirements de couleurs dont l'une mourait dans l'autre, mais non, tu parles sans exactitude, aucune ne mourait, chacune au contraire restait merveilleusement la même jusqu'à s'emparer d'une autre et s'en colorer, il y a eu, je l'ai vu, cet extraordinaire éclairage du monde de bas en haut : des oiseaux, le dessous des ailes et le ventre éclairés, passaient. Un dernier, dans une immobilité chancelante, blanc, planait très haut, fixé par le projecteur diurne d'une coulée de lumière oblique dont la source n'était déjà plus visible à mes yeux. Lorsqu'il s'est décroché du vide, brusquement supprimé, à l'instant même, juste à sa place, dans l'immensité très pâle de bleu, m'est apparue la première pointe de la nuit, à peine née, tremblante, et très pâle elle-même, d'or aussi pâle que le bleu.

Bon, te voilà parti. Ce n'est pas mal. Continue sans honte. Tu as bien le droit. Tu es chez toi. Et peut-être que tu n'as rien de mieux à faire. Mais fais vite, aucune hésitation permise, et ne te laisse pas distraire. Cela va plus vite que toi. Le temps de le dire plus rien n'est le même.

Maintenant plus nulle source de lumière. Terre ! Terre ! J'arrive, je suis chez moi. Maintenant la clarté vient des choses elles-mêmes, leur visage levé. Chacune en est devenue source, et chacune selon sa forme la laisse inépuisablement partir d'elle, en une dépense continue, pareille à celle d'un regard attentif. Attentif, perdu de distraction. Sans moitié d'ombre, leurs teintes avivées, comme redressées juste après un silence de linges qui tombent, comme il a été si bien dit tout à l'heure, immobiles, dans une précision épuisante, voici chacune dessinée dans son essence et la voici inscrite à sa vraie place. A sa place définitive. Jusqu'à l'extrémité de la dernière aiguille d'arbre piquée dans le ciel, tout est disposé là pour finir, s'anéantir ou être éternisé. Il est impossible, impensable de rien changer, et tout est bien. Et moi. Et tout en moi. Qui parle ainsi ? Qu'as-tu dit ? Voyez ! Lui-même il a pénétré avec vous dans l'autre éclairage du monde, enfin il a des yeux pour voir les vraies richesses. Et combien la lumière est l'appauvrissement de certaines clartés, enfin il le comprend, enfin le touche l'ange obscurantiste, et cette lumière-ci lui convient, la vôtre, ce petit-jour tiède du soir, cette clarté de doux doux doux lever de sommeil. Incapable de former seulement la pensée qu'il pourrait refuser quelque chose. Rien ne peut plus lui arriver.

Mais il faut faire plus vite. Tout change en moins de temps que tu n'en mets à le dire immuable. Les pierres sans couleur ont pris une couleur d'une richesse inconnue, c'est le gris jamais vu, la couleur de la chair plus que vivante, mortelle, et meurtrie de pensée. En face de moi, sur l'incandescence parfaite du ciel, émail rongé de pureté trop violente, trois arbres, triple éclatement de bombes fixé au millième de seconde projettent en tous sens les dix mille éclats noirs de leurs feuilles : puissance inouïe du calme, irrésistible explosion de paix. Plus haut, vertige, l'immensité un peu moins pâle du bleu palpite très légèrement, trouée par — retenue de s'abattre par cette unique épingle d'or ? Incorrigible, il vous méprise. Toujours l'image, qui n'est qu'à lui. Nucs, ruisselantes, saturées de grâce, non pas pour

être mieux connues de toi, petit dieu, ni de quelque autre. Plus rien ne les en empêchant, elles ont consenti à elles-mêmes. Devant leur dépouillement, vas-tu dire : ma plénitude ? Le temps presse et tu rêves. Tu rêves à toi. A moi en effet, mais je ne rêve pas. Pleine mer, mer étale, sous mes yeux c'est moi. Moi entouré de moi, moi au-dessus, moi au-dessous, moi à l'horizon de moi, et moi en moi, moi au centre de moi, moi tout entier répété en chaque cellule de moi, c'est vers moi en moi que vague de silence après vague de silence s'est faite la montée du déluge de calme, à moi en moi que la marée du soir amenait ces innombrables formes nues, épaves souriantes, sirènes, et pour moi seul. Et maintenant, parce que cela m'est arrivé à moi justement, je ne suis plus personne. Alors maintenant tu peux parler. Maintenant je peux. Je vais pouvoir. Que je dise ce que je sais, ce que je vois, maintenant je devrais pouvoir. — Tout est déjà parfait. Maintenant que tu n'as plus rien à vouloir tu devrais pouvoir. Maintenant, seul bonheur, tu dois. — Enfin enfin enfin maintenant que ce n'est plus moi, maintenant qu'il n'y a plus personne, maintenant je devrais pouvoir. Parler, non. Pas encore. — Parler non, mais pour que tu sois sûr qu'il n'y a plus personne — je dis *personne* qui puisse se mettre à parler, et d'abord pour que ce soit bien ce silence, tu dois n'importe comment le dire. Brutale, intempestive, imagine qu'arrive en ce moment la chose affreuse, canaille braillarde policière, une pensée. Tu ne dois pas l'admettre, et t'arranger n'importe comment pour que parler soit faire en sorte, non pas seulement de ne pas offenser la dignité de ce qui se tait, mais de nous rendre attentif à ce qui n'a d'existence que lorsqu'il n'y a rien qui risque de se mettre à parler, et qui exige cependant, exige, exige d'être dit.

Méthodiquement donc — au couchant d'abord, à partir des teintes d'opale encore pleines de feu et rangées horizontalement par bandes carmin, jaunes, orange, de bas en haut, puis roses puis cramoisi, et roses encore, puis bleu roi, puis jaunes encore, mais un peu refroidies, et dentelées, le regard toujours montant

plonge dans le bleu de plus en plus bleu, jusqu'au sommet de la voûte, et redescendant selon le demi-cercle rencontre à l'autre horizon de hautes traînées obliques dressées en forme de thorax d'immense squelette, rousses, éteintes, sur un bleu dont on voit par transparence le fond déjà obscur. C'est de ce côté qu'à tous les plans les choses — fabuleuse noblesse de ce mot ! toutes les choses de la terre se sont mises à faire face, brillantes de regards levés qui coulent d'elles comme d'autant de sources et derrière lesquels elles se tiennent, parfaitement exactes, en des poses vigilantes et paisibles. Sculptée, dessinée dans la forme qui fut toujours la sienne, chacune vient en ce moment de se charger de la conscience d'avoir été voulue. Sauvée oui, d'un salut tranquillement reçu, dont elles ne doutèrent jamais. A tous les plans, les vignes, les arbres sont devenus visibles dans tous leurs détails, et visibles sont devenus tous leurs verts, tous leurs bruns, d'une profusion exténuante. Mais demi-tour, je m'attarde, m'attardais, dans mon dos il se passe, se passait, s'est passé des choses. La ligne la plus basse de l'horizon est devenue rouge violacé léger. Immédiatement à son contact la bande jaune est devenue dorée, et comme travaillée par une force interne, se granule, devient mousseuse, n'est plus qu'une multitude de minuscules bulles lumineuses. Le vert, plus foncé, a terni, est en train de se diluer en quelque chose de plus sombre. Plus haut, tout le reste du jaune se déchiquète sous une poussée douce qui le traverse de cuivre, d'écarlate et de bleu et va le faire tourner au pourpre. De ce côté, tout ce qui est sur terre est dessiné d'un noir d'encre, mais si le regard se forçant perce le contre-jour, alors apparaissent le vert sombre des arbres, le blanc enfoui des maisons. Mais demi-tour, vite, que je les surprenne en train de changer. Les longues côtes, souvenir du squelette, se sont délitées en traînées de poussière mauve sombre. Sur ce fond, les verts, les bruns, les rouges terrestres, vignes, arbres, maisons, d'une précision encore accrue, sont parcourus de tressaillements liquides, je pourrais dire chatouillés par le passage sur eux

d'une très fine couche d'eau qui leur donne une sorte de gaieté silencieuse, sublime. Et demi-tour, plus vite, bêtise de l'absence d'yeux derrière la tête, au couchant les bandes qui avaient été jaunes, c'était sûr, sont en train de s'éteindre dans un pourpre déjà trop roux, maladif, qui n'aura pas le temps de devenir rouge. Mais plus vite. La bande inférieure qui était dorée est maintenant d'un corail orange éclatant. Plus vite. Entre cet orange et ce roux la hauteur de l'opale où maintenant domine un rose si fragile qu'il ne peut durer plus de quelques secondes a diminué de moitié au profit du bleu envahissant, bleu toujours clair pour commencer mais qui devient très bleu beaucoup plus vite, et le demi-tour fait de nouveau très vite la tête renversée de façon que la face par une torsion du cou passe à la verticale du sommet de la voûte, c'est de l'autre côté sur une plage de bleu-lilas uniforme où se sont entièrement dissoutes les côtes qui s'y dressaient tout à l'heure que se détachent les bruns, les verts innombrables, mais demi-tour, et l'herbe devant le couchant est passée du noir à un vert éclatant, à droite les trois arbres ravis dans la sainte explosion du geste où s'éternise le commandement de paix ont grandi comme s'ils s'étaient rapprochés de moi d'un bond rapide pendant que je leur tournais le dos, comme dans le jeu, sans doute parce que le gouffre qui est à l'horizon a encore englouti la moitié de l'opale au-dessus de laquelle il n'y a plus, assez haut dans le bleu vainqueur, qu'une unique bande vermillon très lumineux et très tendre, au-dessus de laquelle encore je peux, merveille de cet instant, espion de génie que je suis, percevoir ce qui est, je ne puis en douter, la pulsation intime des cieux, ce battement presque immobile de vitesse de toutes les ailes du ciel solidement fixé à son clou d'or — encore ! tu ne seras jamais sérieux, infâme est cette image qui t'a fait perdre un temps infini, tu le sens bien, qui t'a fait perdre, image, le temps, infâme est ta paresse, abjecte ta servilité, tout meurt et toi tu flânes, poétiquement flânes, tout meurt continûment et tu te perds dans ces ralentisse-

ments de l'abjecte complaisance qu'ils nomment poétique, de l'autre côté ce qu'il y avait de mauve dans le bleu est devenu gris, gris sale, ne me faites pas ça ! je ne veux pas — de l'autre côté il y a encore — il n'y a plus rien, il est trop tard, impardonnable je peux tout voir encore mais c'est déjà la nuit et je ne l'ai pas vue venir, ce qui subsiste de lumière est encore dans les choses mais par un mouvement inverse je vois maintenant la lumière s'absorber en elles, elles la résorbent, l'aspirent, avidité qui les tue, hémorragie interne, elle s'épuise à vue d'œil, comme de l'eau bue par la terre, et elles vont ternir, ternissent, rapidité folle, se calcinent, la nuit s'est refermée sur leur poussière amorphe. Et moi aussi je vais dans le sens du tassement universel. La nuit est là, il y a encore un voile, une fumée, vapeur, odeur de rose au ciel, il se dissipe — la nuit est là, elle est là et je ne l'ai pas vue venir. Une parmi les choses sur lesquelles elle se referme je suis en elle et n'ai rien vu, rien senti. Trop lourd, trop lent, trop bête. Je n'étais là que pour surprendre sa venue, c'est elle qui d'un bond m'a surpris dans mon guet. Ce bruit d'étoffe froissée qui me frôle la tête, les chauves-souris soyeuses de la nuit, elles me narguent. Et encore. Preste, légère, ironique, elle veut que je perçoive sa présence et que je sache qu'elle m'échappera toujours, qu'elle ne se laissera même pas voir à moi qui ne l'ai pas vue venir mais qu'elle est là. Encore. Elle m'entoure, m'assiège. Ses frôlements de jupe emplissent la maison, torture. La salope, c'est pour s'affirmer plus insaisissable qu'elle fait sentir avec cette insistance sa proximité. Cette maison où je suis est une construction de jupes. Elles m'enveloppent, me recouvrent, me suffoquent. Voûte, grande jupe nocturne où je dois me frayer un chemin, sous laquelle on m'a poussé. Mis en place. Chassé à ma place, à ma vraie place moi aussi, mais chassé. Rien d'autre à faire. Plus le choix, pas d'issue. Sois un homme. Baise-la.

Ici, maintenant, gisant renversé là-dessous, c'est dehors

que je suis. Dehors ! J'y serai parvenu. Ce qui se referme sur moi — le dehors se referme sur moi. Ce que je possède là, ce dont la possession m'est imposée par une force qui n'a pas de nom mais qu'il n'est pas question que je discute, — je ne possède rien, suis possédé, ce qui se referme sur moi, c'est la vie du dehors, et j'y suis : je suis dedans. C'est donc elle, ce serait elle, la vie du dehors, l'impénétrable, l'inaccessible, la grande, l'océanique, l'inféconde Indifférente, la Vie qui ne tient pas à la vie, qui est indifférente absolument à toute vie :

elle contient la vie que je suis, et rien ne me fera croire que je fais partie d'elle, mais j'y suis cependant, et j'y tiens.

Corps étranger, j'arrive à y tenir ! Bien plus, à m'y trouver à l'aise et naturel. NATUREL ! Venant d'apprendre à l'instant même, est-ce nager, voler ? à me mouvoir et respirer dans cet élément inconnu. Il m'était inconnu. De quelle nature suis-je donc ? Ou serait-ce ce soir, ou serait-ce ce soir que le monde commence ?

.....

On mourrait s'il fallait passer directement de l'enfance à l'âge adulte, à l'extérieur de soi. Et je ne serai jamais un homme, mais puisque me voici dehors et que le dégoût, le dégoût, l'enfance est toujours avec moi, pour peu que cela dure, j'aurais réussi, magistralement réussi à m'y entraîner avec moi ! Je ne serai jamais un homme, je n'ai pas à le craindre. Protégé ! Le dégoût originel est avec moi, la répulsion première. Vous ne l'arracherez pas de moi. Impuissant, enfantin, invincible. Vous me tuerez plutôt. Mais l'autre incertitude, la terrible, que je n'ose pas nommer, je n'ai jamais pu la regarder en face, je n'ai fait qu'essayer de la fuir, j'en serais maintenant délivré ? Le doute honteux, que je n'ose pas nommer ; la honte qui ne m'a jamais quitté, je n'ose toujours pas me la nommer à moi-même, qui me coupait le souffle ; le soupçon inavouable, aussi ancien que le début de ma mémoire, dont la morsure en tout lieu m'a toujours rattrapé — et pris dans ses

mâchoires de fer, hypocrite et menteur jusque dans le tabernacle du for intérieur, c'était de ma gaucherie que je me lamentais — ce soupçon que je suis sûr que je n'avouerai jamais par ma bouche vivante à personne de vivant, la chose du monde la plus inavouable, un meurtre quelconque, la pire accumulation de meurtres, ce serait facile, je vais cesser peut-être d'en subir le supplice ! Je suis du monde. DU MONDE. Mon irréalité n'était pas absolue. Il va falloir le faire savoir. *Non, je n'étais pas ici, d'une autre essence, plus légère, égaré.* Non, je n'avais pas, parmi eux, simplement emprunté la forme humaine. Je n'étais pas, espion intime, juge lointain, pour les connaître mieux, mieux leur venir en aide et mieux les condamner, simplement déguisé en l'un d'eux, comme je m'en soupçonnais, comme ils m'en soupçonnaient. Je n'étais pas comme je m'en soupçonnais, comme ils m'en soupçonnaient, digne d'amour, mais pour moi combien haïssable, et pour eux déroutant, d'avoir oublié ce que j'avais — que j'ai toujours ? il y a une heure je l'avais encore — que je croyais avoir à leur dire, annoncer, déclarer. Parole à moi-même secrète, mais j'en savais tout, le nom seul me manquait, il ne m'échapperait pas toujours. Etre tenu ainsi un peu à distance m'avait même rassuré parfois sur la durée de mon désir. D'ailleurs c'était cela ou rien. Je lui devais, à lui ce secret, à elle cette parole je devais d'être en vie. Si je n'avais pas eu à la faire passer un jour par ma gorge j'aurais pris ma respiration en horreur.

.....

— Vingt ans de distraction, de rêverie, de gentillesse; vingt ans de sournoise, d'hypocrite attente. Vingt ans de douceur, de réserve, de patience; vingt ans d'impaticence infinie soigneusement traduite en gestes de patience infinie. Vingt ans de soins, de prévoyance maternelle à l'égard de moi-même : le temps que se fortifie le fauve trop fragile. A la fin tant de paix, tant de paix m'a rendu furieux.

Ici maintenant, ce soir, ce monde, j'y suis venu, j'y viens, non pas pour le décrire — et si j'y viens c'est,

ce sera désormais que j'ai demandé à y venir — *mais* pour lui donner l'occasion de mourir ensemble. Je parlerai. Je me sépare de moi. Bientôt je pourrai dire mon premier mot. Ce que j'abandonne, ce qui se retire de moi, ce qui me laisse à sec, c'est l'autre en moi, plus moi que moi, que j'étais porté à plaindre et que je hais. Que me faisait-il dire ? — « Le silence, qui n'est rien, si j'en sors, cela fait mal, et c'est pour me mettre à me plaindre, je ne sais d'ailleurs pas de quoi, de cela justement; mais comme je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas de quoi me plaindre, et je risque toujours de me chercher des raisons de me plaindre, et de là, de m'attrister outre mesure, et par suite, parlant, d'augmenter faussement la quantité des raisons qu'il y a de se plaindre dans le monde, et pour finir, de tomber dans l'impossibilité terrifiante de dire quoi que ce soit, la peine de parler n'étant plus que la crainte de se plaindre pour rien, de rien. » Mais maintenant, ici, ce soir, libre, vainqueur, royal, c'en est fini. Je parlerai. Puisque j'ai trouvé à ne plus me plaindre, je vais pouvoir parler. Pas tout de suite. Narcisse ne parle pas encore. Narcisse accouche. Ce que je possède là, qui se referme sur moi, cette nuit où je frappe avec cette insistance, et qui s'ouvre, où je pénètre et m'enfonce, que je baise, rêve, elle me fait déboucher dehors. Je m'accouche.

.....

Maintenant le grand feu sombre de la nuit a pris à tous les points ensemble de la voûte. Elle croulerait sans ce feu pris à elle, qui la consume et la fixe. Une constellation que je ne connais pas, je suis couché dessous, fraîche, d'une jeunesse exaltante, est-ce qu'elle vient de s'inventer ? Chose qui tombe et tient, grappe, mamelle pleine qui s'égoutte jusqu'à moi. O cœur, cœur, main fermée qui s'ouvre. Ivre, d'avoir bu trop longtemps aux constellations mûres. Pyramides renversées de lourdeur qui s'égrènent, larmes serrées qui roulent, s'éparpillent en richesse rieuse, glycine planante sur toutes les portes de l'enfance. Cœur, cette main fermée qui s'ouvre. Ce poing qui se relâche, avec une lenteur ! qui s'ouvre, se desserre, détend ses doigts,

écarte tous ses doigts, avec une lenteur, avec une violence ! Cœur, paume offerte, sans défense. C'est assez. C'est trop.

Je n'ose plus bouger. Fondu, liquéfié, et découvert, jeté à la renverse, je n'ai plus de surface. Par quel miracle suis-je encore relié à moi ? par l'écho, la vapeur de quelle pensée ? Goutte d'eau qui va filer au premier heurt, s'aplatir, être bu. Pas même poreux. Masse liquide sans paroi, sans forme, sans limites, par quoi suis-je encore retenu ? qu'est-ce qui me donne encore la force de ME parler ? Rêve impossible : me redresser. Je n'ose pas bouger de peur de me répandre. Le moindre ébranlement, les pattes de colombe de la pensée la plus légère, ils m'anéantiraient. Je ne sais plus où sont mes mains, si j'ai des mains. Je ne sens plus aucun des points de ma surface, je n'ai plus de surface. Il faudrait bouger, mais il n'existe aucune force au monde capable de me faire bouger. Ou serait-ce l'évanouissement qui vient ? Mon œil comme le glaçon dans le verre a commencé à basculer ; mouvement adorable ; encore. Que périsse, que périsse en sens inverse le monde, qu'il croule s'il veut, ce petit mouvement à lui seul rétablit l'équilibre. Qu'ils se déchaînent, les orages, et vous, apocalypses désirées, amenez-vous si vous voulez. La fin du monde je m'en fous. Je ne suis pas le gardien. Rien au monde ne vaut que j'essaie d'interrompre une seconde la joie longue de cette vue qui vient de se mettre à fondre dans l'intérieur tiède de ma tête. Il ne peut plus rien m'arriver. Je ne suis jamais né.

Je ne suis jamais né. Palpitations dernières du fond sans fond de l'ombre. Vide. Ah, je savais bien que je ne dormais pas. Chute dans le. Que je ne dormais pas.  
.....

Mais froidement, assez des constellations grappes, il est arrivé quelque chose, je dois savoir quoi, et décider. La nuit venue, la défaite des bruits, l'abandon des formes singulières, moi compris, mes mains disparues

après avoir un peu nagé au-dessus de ma face, connu, déjà dit. Dévastation de tout par le calme qui gagne, toute chose avait été dans le jour une idole à présent renversée sur laquelle montait l'adoration unique, le silence entonné par le chœur unifiant de la nuit, passons, passons. Mais moi, voilà, moi, dans cette nuit tiède qui me tenait dans le creux de sa paume et refermait ses doigts, douce main qui peut tuer — je regrette, c'est ce qui se passait — ce que j'écoutais qui battait dans l'ombre, je ne bougeais pas mais quelque chose battait qui n'était pas dehors, frappait, frappait avec une insistance de frère traqué qui demande qu'on lui ouvre, lui ouvre, exigeant quelle impossible entrée ? — Tu suppliais, doublement suppliais que toi-même tu ouvres. Ne voulant pas mourir dehors, que toi-même qui ne veux pas non plus mourir à l'intérieur tu ouvres. Mais tu ne trouveras jamais comment ouvrir. Ainsi s'écoutent-ils mourir, tu peux le dire ainsi, ces amants, les seuls amants du monde, tous les autres jouent l'imitation de ceux-là, plaqués contre la même paroi, ainsi s'écoutent-ils mourir, la durée d'une vie.

Oui, mais pas seulement. Il y a eu aussi, conscience de voir, sur notre face absente, cette double libération fébrile de la vue qui emportait très vite l'oubli, l'inconscience, et même, revenue, la pensée de nous-même, et qui, ralentie très vite, m'a introduit, par un dernier coup, d'une lenteur démesurée, au lieu inaccessible où j'ai su que j'étais sur cette terre qui est bonne, dans cette nuit qui est ma nuit, qui est vraie, et qui donc est bonne.

Oui, mais pas seulement. Vie du dehors, silencieuse et tranquille, comme endormie, elle aussi absente, mais en réalité solitaire, comme éveillée dans l'ombre, elle aussi oubliée là vivante — secrète, vibrante, déjà travaillée de paix trop profonde, quel grillon s'est mis à la creuser, titillation sonore, légère, acharnée, qui vient de se déclencher là comme perpétuel, et qui s'ajoute à elle comme la conscience en elle d'être nuit, à moi déjà solitaire comme la solitude seconde qui me dépossède de moi, Narcisse destitué ?

Mais pas seulement. Quel est donc ce délire, différent de l'angoisse, différent de la peur de tout à l'heure — peur, ce bolide parti de la nuque à toute vitesse dans la direction du front et qui se perd en route — délire muet, silencieux, qui fait de moi le lieu d'un torrent ininterrompu de paroles ? Immobile, silencieux, parce que toute immobilité, tout silence sont devenus impossibles, pour que soit évidente leur impossibilité. J'entends mon sang. Je m'entends respirer. Flot de paroles significantes, elles se pressent, se disputent l'entrée de mes poumons, s'y enfoncent, je respire de la parole, de la parole se fixe à chaque globule de mon sang, il la charrie à toutes mes extrémités. Quel alcool, quel alcool se distille dans chaque mot que je respire ? Foule déferlante de tous les hommes morts dans les siècles qui se tournent vers moi et exigent, exigent que je reprenne à mon compte ce qu'ils ont voulu dire, et leur redonne voix ? Je bois leurs paroles.

Il n'y a plus de raison pour que ça finisse. Cela — il ne faut plus l'appeler délire, cela s'est ordonné autour de moi comme en moi selon un rythme calme de houle qui me soulève, me répand, me ramasse, me reconstitue, à nouveau me soulève, me rejette, me ramasse encore, sans fin. Flot qui me porte, rythme qui me forme et dont je ne sais rien, dont je sais seulement qu'il est le flot capable de donner aux choses leur réalité, de les porter au niveau où elles deviennent vraies, et d'abord apparaissent, font surface — rythme dont je sais seulement qu'il est le rythme selon lequel ce qui vit se dégage des limbes, affleure à la vie. Vagues, creusements, chutes de connaissance. Montées, gonflements, brisements, étalements, étirements de connaissance. Etirement jusqu'à l'extrême minceur, au bord de l'inexistence et de l'éparpillement. Eclaboussures. Constrictions, rappels, rassemblements, redoublements, condensations de connaissance. Condensation jusqu'à l'extrême pesanteur, au point central de l'entropie universelle. Frayeur sans frayeur, colère sans colère, haine peut-être, sans haine, c'est de lucidité sans pensée maintenant, quelle pensée tiendrait, que je suis ivre. Le flot

intelligible me porte, supprime mon poids, me soulève aux aisselles, à la nuque, et je suis de même nature que lui. Il est là, je suis lui, intelligible, dont je ne saurai jamais rien. Mais nous sommes là. A l'intérieur de l'esprit même, il y a un temps pour penser, et un autre pour vivre.

Ce n'est pas moi qui ai commencé !

Ce n'est pas moi qui aurai commencé. Mais puisque cela a commencé tout seul, et que je sais, cela recommencera toujours, c'est moi maintenant qui continuerai. Ce n'est pas le monde, c'est moi c'est moi c'est moi qui commence demain. Ce n'est pas nous qui aurions jamais pu commencer, hein ? Troubler la paix, le repos, comment l'aurions-nous fait ? A nous seul nous étions la paix, le repos, à nous seul, la berceuse du monde. Mais puisque sans que nous voulions rien cela a commencé tout seul ; puisqu'il m'est arrivé ceci, d'être séparé de moi — nous n'avions fait qu'attendre et attendre, pas prétentieux, peu exigeant, que commence quelque chose, nous apprêtant, nous tenant prêt, épuisant effort de tous les instants pour saisir un commencement, mais nous n'aurions jamais imaginé que cela pût commencer par là — puisqu'il a fallu que tout commence par une fin, c'est moi maintenant, le mutilé, le veuf, le consolé, qui ne vais plus cesser de multiplier moi-même les commencements. Je parlerai. Et ce n'est pas de parler qui me fera taire. Je ne suis pas un homme, ne serai jamais un homme. Cela aussi j'ai cessé de l'attendre. De le redouter. Je vais pouvoir parler. Demain sans doute je pourrai dire mon premier mot. Et ce n'est pas de parler qui me fera taire. Adieu donc, à jamais. C'est moi, c'est moi qui commence demain.

## II

Protectrice la nuit maintenant descend sur les vivants, comme elle fait d'ailleurs aussi, sans grande uti-

lité, sur les morts, que dans l'ardeur de la fuite ceux qui survivent abandonnent derrière eux sans les ensevelir.

Abandonnés sans sépulture à l'étrange désert qui sépare les deux foules en marche et qui se déplace avec elles, variant d'ampleur selon les jours et les lieux, ici plus vaste et tantôt presque nul, mais d'heure en heure reconstitué par l'aveugle obstination de l'exode, d'un côté la masse grouillante du peuple trébuchant qui n'a plus d'yeux que pour jeter parfois un regard en arrière, de l'autre les formations perçantes de l'envahisseur que bande l'impatience, c'est à ce dernier qu'est laissé le soin de les ensevelir; d'abord les lois de l'hygiène militaire l'exigent, c'est lui qui va occuper le terrain que leurs corps embarrassent, et c'est pour l'occuper plus vite qu'il a voulu qu'ils meurent, tant mieux si cette corvée sainte ralentit quelque peu sa marche.

La nuit protectrice ralentit sa marche, car il prend du repos, se restaure et se lave, tandis que dans l'ombre le peuple pourchassé, femmes, guerriers, enfants, civils qu'épouvantait le jour sort peu à peu des sous-bois, fourrés, fossés où il s'était terré pour rejoindre sur l'asphalte bleu des routes bientôt pleines les plus hardis, aux côtés desquels, dans la nuit claire, vers le sud, trop claire, trop courte nuit, les entraîne, grands troupeaux pressés de peines silencieuses, le triste pâtre espoir.

Vers le sud il entraîne leur piétinement silencieux. Dans la nuit qui derrière eux recouvre pieusement leurs morts et ralentit les hordes poursuivantes, ils progressent, et partout la même dévastation tranquille s'accomplit à leur passage. A l'allure constante et lasse des coulées de lave, misère inexorable, ils avancent, et à mesure qu'ils touchent aux régions jusque-là restées prises dans le calme, leur long défilé muet, discours irrésistible, chasse de leur lit, jette hors de leurs murs les sédentaires qui se rassemblent, se consultent, et bientôt convaincus par la répétition du même signe

plein de sens sur l'écran de tant de pâles faces pensantes, toutes identiques, leurs traits effacés par la nuit, noyés de douce lumière, qui procèdent à perte de vue, sans se détourner ni les voir, et il est impossible de leur adresser la parole, ils ne sont que la majestueuse image de l'abstraction véritable de tous, abstraction, simplicité que la bonne fatigue et la bonne peur, la bonne terreur et le bon malheur obligent enfin d'avouer, et qui s'offre à la vue, affleure aux faces sans effort, éclaire, efface de son évidence les visages — ils rassemblent en hâte des hardes, et livrant au désert leurs demeures encore tièdes, l'un après l'autre, poussant aux épaules des enfants à demi arrachés au sommeil, avec timidité, comme on fit dans les siècles aux portes des narthex, se présentent aux bords de la grande égalité en marche et tout à coup ils sont en elle, viennent d'être absorbés, molécules ralliées sans remous au mouvement uniforme de la masse.

Ainsi, sur toutes les routes, d'un bout à l'autre du pays piétiné qu'enveloppe la nuit, la grande égalité nomade appelle, attire à elle, lubrique, racole, enlace, entraîne, s'ouvre, et se referme sur les innocents jusqu'à restés pris dans le calme du cercle laborieux des gestes de la célébration quotidienne du temps où rien n'arrive parce que sans cesse y arrive le retour du temps même et la preuve que dans ce retour il donne, toujours à refaire et toujours refaite, que les sources du temps seraient inépuisables — mais brusquement, tous à la fois, comme, selon la parole, dans les périodes révolutionnaires, la conscience de l'oppression, la pensée leur vient qu'ils ne faisaient qu'attendre en vérité le signe supérieur qui leur commanderait de rompre avec l'ennui, l'éternel, avec la Vérité, la paix maudite de la vie tranquille, et l'ange de l'exode est dans chaque colonne et il frappe à toutes les portes, il n'est pas question de ne pas répondre à l'appel imprévu de sa toute puissante séduction.

Au nord le titan arrêté dans sa course dresse sur

l'horizon terrible la barrière rougeoyante de la nouvelle frontière, plaie ouverte, qui gagnera demain. Avec les heures trop courtes de la nuit s'écoule, sous le ciel où tourne au ralenti la roulette inclinée des étoiles, le pâle moutonnement humain, et avec elles grandit très lentement, au prix de plus d'efforts qu'il ne fut nécessaire pour édifier les pyramides, le vide, œuvre épuisante, l'espace fragile du désert, seul rempart, que l'ennemi va supprimer, va repeupler sans peine tout à l'heure et qu'il va falloir plus bas, toujours plus bas aller refaire.

Minuit se creuse... Mais quels menus désordres semblent en plusieurs points du noir désert se mettre au ras du sol à déranger le silence, à démanger, vaines fourmillières insensibles au jeu de hasard livrées auquel les constellations sur leurs têtes continuent à donner de la bande avec sérénité, l'immobile étendue ? Aveugles, minuscules, rampants, animaux nouveau-nés, ô malheur ! portées humaines, ce sont de petits groupes d'hommes, ils se sont laissés distancer, et sortent maintenant de l'engourdissement pour découvrir le vide qui s'est fait autour d'eux, et prennent peur, et s'agitent, à juste titre, car ce vide annonce que le monstre avide s'est rapproché d'eux — mais ô merveille ! les mouvements qu'ils ébauchent sur la clarté nocturne n'y tracent pas le dessin de la peur — ou folle erreur, trahison de la boussole, ils n'obéissent pas au tropisme du sud. Fatiguée du déferlage sempiternel de la bêtise humaine, l'aiguille aimantée refuserait-elle d'indiquer plus longtemps la juste direction ? En voici qui s'engagent sur des chemins latéraux, certains même remontent par des voies obliques vers la rougeur sinistre dont se nimbe jusque dans son repos le dragon détendu par la nuit. O héros ! a-t-il donc été dit que le monde encore une fois serait sauvé par quelques-uns ? Ceux que l'on nommait déjà les vaincus, ô ruse, ô sang-froid stratégique ! avaient donc des réserves et les dissimulaient. Il faut le croire, des Thermopyles se préparent ! Ne manquons pas cela. Abais-

sons notre vol, réduisons notre vue, élisons l'une de ces troupes et pénétrons en elle, allons l'espionner d'assez près pour entendre ces cœurs précieux battre dans les poitrines qu'ils vont exposer — faisons en sorte enfin, ces mortels dignes d'envie, d'être comme l'un d'entre eux. Là-bas, de l'autre côté du fleuve et à une trentaine de kilomètres au nord-est de la colline de Sancerre, en voici une sur le départ.

Ralenti par l'absence de lumière — à huit cents mètres et plus le point rouge d'une cigarette se voit — tous ses bruits étouffés par la lenteur des gestes, le rassemblement un peu fantômatique s'achève. Sur l'herbe du pré communal, le long de la jeune haie de peupliers, face à la route dont luit le doux appel neigeux de l'asphalte encore vierge, dans la nuit qui change en tendresse caressante la fraternité des amis forcés de rapprocher leur visages pour se reconnaître, chacun prend la place qui est la sienne et lui est assignée par la place que prennent en même temps que lui les autres. En quelques instants cosmogoniques la nébuleuse s'organise et voici née la compagnie qui aligne, dans un ordre parfait, comme à l'exercice, sur un premier rang, les neuf groupes de ses trois premières sections, sur un second rang les six groupes des deux autres sections, chaque chef de section à leur tête, le capitaine un peu à l'écart, tourné vers eux.

Il va pouvoir donner l'ordre du départ, car l'immobilité s'est faite devant lui, mais il tarde quelques secondes et les regarde, virtuose devant la salle domptée, qui jouit à faire durer un peu le silence que lui seul doit briser quand un, deux, trois sifflements, trois explosions flasques au-dessus de leurs têtes les jettent dans la guerre avant le premier pas, va les jeter à terre, mais le capitaine a compris : surtout, ne pas bouger.

Un, deux, trois feux de bengale, un quatrième, se balancent, un cinquième, au-dessus d'eux. O jeunesse, ô fête, sous les casques qui s'inondent et brillent les faces s'éclairent, le jour grandit; à hauteur humaine

remontés des profondeurs, à profusion, surgissent, crevant tous ensemble la surface de la nuit, brusque printemps, des visages rutilants de plongeurs, éclosions de pensées.

A nouveau, de ne pas bouger le capitaine ordonne, d'une voix qui effraie, tonnante, et cependant secrète comme un signe. Plus fort que dans l'enfance ! on pourrait faire dans ce jeu tout le bruit qu'on voudrait, parler rire et chanter sans se faire prendre, et tous se mettent à donner de la voix, le chahut délicieux va prouver l'impuissance du maître.

Perdant de l'altitude, les petits parachutes se rapprochent, deviennent visibles sans que faiblisse leur éclat, et la lumière augmente encore sur les visages qui tournent sur eux-mêmes en tous sens, avec lenteur et sans à-coups, comme on chuchote, tandis que s'enfle le concert des voix, pour échanger le don éclatant des sourires. O bonheur, ô complicité qui fait luire les dents ! Au cœur de la nuit, midi descend sur eux, sa clarté croît toujours, ils ne se lassent pas de se regarder les uns les autres, étonnés, ravis, dans l'éblouissement multiplié de l'admiration qui se voit elle-même admirée, de l'émerveillement qui se voit provoquer l'émerveillement lui-même, relance interminable. Monde de fond en comble exalté, l'amour régnant. Et de longues minutes durant, mystères anadyomènes jetés en pleine lumière et qu'une angélique invisibilité protège, la jubilation monte en eux, fontaines jaillissantes, et ils se mettent à dire tous à la fois dans des langues d'enfants ou d'amants délirants des phrases incompréhensibles et chantantes.

O jeunesse, une heure du matin, éclairés a giorno, quelle Pentecôte ce fut, avant que ne les abandonne pour les rendre à la nuit, ses parachutes abattus, l'esprit saint du manque de sérieux. Ils le furent, sérieux, les pauvres, par la suite.

Et donnant le signal du départ tandis que la joyeuse excitation s'apaise — ah que la guerre est donc jolie, dit le capitaine, qui a fait celle de Quatorze, en conclusion.

